

PAYSAGES

« Comme la pluie et le vent, le feu s'adresse à tous » (Gilles Clément). Depuis des millénaires, le feu, qu'il soit naturel ou d'origine humaine, façonne les paysages méditerranéens. Jusqu'à la première moitié du xx^e siècle, l'homme l'a considéré comme un allié dans la gestion du territoire.

Brûler la garrigue épineuse pour favoriser la repousse de l'herbe à mouton, le Brachypode rameux, était une pratique nécessaire à la bonne gestion des pâturages. Soumises périodiquement au passage du feu, de nombreuses espèces végétales ont appris à lui survivre, voire à en tirer avantage. Ainsi, la liste des pyrophytes de la garrigue et du maquis est longue et les adaptations variées. L'asphodèle, le Brachypode rameux, le Chêne kermès, le Chêne vert, l'arbousier, le pistachier, la bruyère, et bien d'autres repoussent rapidement après le feu grâce à des organes souterrains profonds; le Chêne-liège se protège des flammes, comme nous l'avons vu plus haut, avec une écorce épaisse; le Pin d'Alep et les cistes misent, nous l'avons vu également, sur une stratégie de recolonisation, la dormance de leurs graines étant levée sous l'effet du choc thermique ou sous l'effet des fumées.

Comprendre les pyro-paysages pour jardiner avec le génie naturel •

Au-delà de la flore des rives de la Méditerranée, de telles adaptations sont caractéristiques de tous les écosystèmes soumis au climat méditerranéen dans lesquels chaleur et sécheresse estivales créent les conditions idéales pour la propagation du feu, souvent renforcées par la présence d'un vent fort.

Si les stratégies végétales en jeu dans ces écosystèmes font l'objet de l'attention des forestiers et écologues méditerranéens depuis longtemps, Gilles Clément sera l'un des premiers paysagistes-jardiniers à s'en emparer dans ses projets, révélant ainsi au grand public l'intérêt écologique des « paysages du feu ». Pour lui, la « singularité du biome méditerranéen au sein du jardinage planétaire vient du feu en tant que mécanisme naturel répété, induisant au fil du temps une pyro-flore adaptée, voire même appelant le feu pour assurer sa régénérescence ».

Une singularité qu'il met en scène dans les années 1990, dans un « jardin du feu », le jardin des Méditerranées, au domaine du Rayol, sur la côte varoise. Ce jardin réunit, sur sept hectares, tous les paysages

♦ à venir

PAYSAGES

méditerranéens du monde ayant en commun de savoir vivre avec le feu. Les espèces les plus emblématiques y ont été rassemblées pour composer, non pas un jardin botanique, mais des «tableaux de vie» pour un voyage au cœur d'une question biologique: comment vivre avec le feu? Les cistes sont mis à l'honneur dans le maquis, tandis que dans le jardin d'Afrique du Sud, le visiteur découvre des protées, typiques du fynbos (formation végétale apparentée au maquis des régions méditerranéennes), avec leurs fruits ligneux ne libérant leurs graines que sous l'effet du feu. La brousse du jardin d'Australie abrite, quant à elle, des mimosas et des eucalyptus dont une partie du tronc enterrée leur permet de se régénérer très vite par rejets après l'incendie. Mais ce sont certainement les *black boys* (*Xanthoreea pressii*), ces grandes herbes trapues du Kwongan australien, qui sont les plus symboliques de ces pyro-paysages. Avec leur cuirasse protectrice, noircie par les passages répétés des incendies, ils gardent en eux, de façon indélébile, la marque du feu.

Le pin d'Alep a fait le choix du feu

Le pin d'Alep est un pyrophyte. Tout dans l'arbre appelle le feu, dont il a besoin pour se reproduire. Un houppier déstructuré qui laisse passer la lumière, permettant ainsi le développement dans le sous-bois d'une strate arbustive inflammable, les aiguilles sèches stockées dans un enchevêtrement de branches mortes tout au long du tronc - le pin d'Alep ne s'auto-élague pas... Le résultat: cet arbre est une « échelle à feu », une espèce qui favorise son embrasement pour faciliter sa reproduction car ses cônes sérotineux, enduits d'une cire, ne s'ouvrent que sous l'effet de la chaleur. Ce n'est donc qu'après le passage d'un feu que les graines seront libérées et trouveront sur la couche chaude de cendres un milieu propice à leur germination, régénérant ainsi la pinède.

Loin de considérer le feu comme un élément destructeur, Gilles Clément l'envisage comme créateur de paysages et allié du jardinier. Et si les flammes ne parcourent pas les pentes du domaine du Rayol, bout de terre enclavé dans un urbanisme dense, un jardinage adapté en compense l'absence. Ici, les graines des cistes sont chauffées quelques

secondes dans une poêle, tandis que celles des restios (*Elegia capensis*), originaires d'Afrique du Sud et semblables à de grandes prêles, sont mises dans un sac puis enfumées, tout comme le ferait un apiculteur pour manipuler les ruches. Inspirées des effets des feux de forêt, ces deux pratiques sont utilisées pour lever la dormance des graines avant d'être semées.

Devenu un site emblématique des pyro-paysages planétaires, le jardin des Méditerranées contribue à leur connaissance. Le visiteur découvre qu'il existe des plantes habituées à vivre avec la pression du feu, et au-delà, que le feu peut être créateur de richesse en rajeunissant des formations végétales arrivées à bout de souffle, et en recréant de la diversité parmi les écosystèmes pour reformer la mosaïque de milieux si caractéristique des paysages méditerranéens, de la prairie à la chênaie mixte (plusieurs espèces appartenant au genre *Quercus*), en passant par les divers stades de garrigue ou de maquis.

Le feu anime notre désir de paysage(s) • Pour autant, la relation de notre société urbaine avec un feu qualifié de «risque majeur» n'est pas apaisée. Les grands incendies estivaux, par leur ampleur, leur intensité et leur fréquence accrue, affectent les capacités de résilience des écosystèmes, compliquent la lutte, et réveillent des réactions passionnées.

Si les feux de forêt, avec les inondations, constituent l'expression majeure d'un phénomène naturel à l'échelle du territoire méditerranéen, ils bouleversent notre expérience de «paysage». Le choc de la disparition brutale d'un paysage familier émeut. Les étendues noircies, que l'on perçoit comme dévastées, focalisent tous les regards. L'après incendie est alors propice à l'expression de revendications paysagères. De cette émotion, exacerbée par une médiatisation forte, naît le sentiment général de disparition de la forêt méditerranéenne. Contrairement aux idées reçues, comme nous l'avons vu, la forêt ne disparaît pas en France: elle gagne du terrain chaque année. Sur la rive nord de la Méditerranée, depuis le début du xx^e siècle, l'abandon des cultures en terrasses et de l'exploitation des chênes verts, associé à la disparition du pâturage, laisse la place au retour de la forêt qui modifie le paysage de façon sensible. Mais sommes-nous en mesure de percevoir ce développement forestier qui referme les paysages du quotidien? Un développement qui se calcule en unités de surface, mais également en volume. Le bois n'étant plus exploité, l'accroissement de la biomasse qui en résulte amplifie la vulnérabilité des forêts à l'incendie.

Dans le même temps, voire plus vite, la ville, dépourvue de sa ceinture agricole, s'étend au contact des espaces boisés. L'habitat dispersé en

PAYSAGES

milieu forestier focalise alors la défense des biens et des personnes. C'est ainsi que l'on est passé de la protection de l'espace naturel à la protection civile.

Habiter le territoire du feu • Questionnée par la multiplication et l'amplification des incendies estivaux sur la côte méditerranéenne française, une nouvelle génération de paysagistes s'est emparée de la question. Imprégnés des théories de Gilles Clément sur les dynamiques de ces paysages de transition, ils proposent de considérer l'incendie non plus comme un risque, mais comme une ressource créative pour les territoires, permettant de dépasser la diabolisation du phénomène en augmentant notre compréhension collective de l'écologie du feu; permettant également d'intégrer à la réflexion d'autres domaines d'intervention tels que l'urbanisme, l'agriculture, l'énergie, le tourisme et la santé, tous étroitement liés aux biens et aux services que procurent les milieux forestiers méditerranéens. C'est sur ce défi d'aménagement du territoire que le projet de paysage ouvre la réflexion vers un nouvel «urbanisme de l'inflammabilité», au sein duquel le feu devient le véritable moteur d'une nouvelle façon de vivre le risque.

Cette démarche de projet part du principe qu'il n'est ni culturellement ni politiquement possible de s'abstraire du risque incendie, faisant plutôt de ce dernier une opportunité pour mieux partager les responsabilités et anticiper les situations de crise afin de réduire la présente vulnérabilité. Au lieu de cela, les modèles de prévention actuels tentent d'éliminer systématiquement tous les départs de feux, à la fois par le débroussaillage préventif des zones exposées et par la lutte active. Or, pour préserver la mosaïque de milieux méditerranéens, il ne faudrait pas se contenter d'éteindre les feux de forêt, mais il conviendrait de composer avec eux, en ajustant la ville aux processus écologiques dont le feu fait partie.

Pour les paysagistes, la figure du *jardin* est considérée comme complémentaire de la culture urbaine traditionnelle en Méditerranée. C'est un espace sensible hérité d'une logique de terroir. Il emprunte au bon sens paysan: l'art de conduire l'eau et la composition avec le vivant en adéquation avec le génie des lieux (climat, sol, flore). En ajustant aujourd'hui cette culture aux progrès réalisés en matière d'outils de modélisations et de prévisions météorologiques, ces savoir-faire participent à l'amélioration des stratégies de planification de la ville et proposent de nouveaux rapports au territoire, plus intelligents et plus solidaires. En partant du postulat que nous habitons le territoire du feu, définir un projet de paysage visant à réduire la vulnérabilité

revient à reconnaître la complexité du phénomène et à composer avec de nouvelles relations culturelles et spatiales. Réfléchir à un «urbanisme de l'inflammabilité» passe par la réorganisation des interfaces habitat-forêt et la planification de la ville. À la différence de l'ingénierie civile, dont les solutions visent à garantir la protection des infrastructures urbaines et à organiser l'intervention des secours en cas de crise, l'objectif du projet de paysage est d'organiser en amont l'ensemble du territoire en proposant d'agir sur les conditions régulant l'intensité du phénomène. Ce renversement du regard sur le feu permet de passer d'une culture défensive à des expériences de projet qui prennent en compte les effets de l'incendie à court terme sur la vulnérabilité de la ville, et qui recomposent dans le temps long l'espace géographique légitime du feu dans la construction collective d'un territoire habité. Cela nous conduit à penser autrement l'organisation du «grand paysage» et, dans le même temps, à adapter l'urbanisme de demain pour anticiper les effets du changement climatique.

Après l'incendie, un paysage révélé

Phénomène bien connu dans le Midi de la France, l'incendie dévoile - et parfois révèle - un paysage. En 1989, année pendant laquelle près de 60 000 hectares sont partis en fumée, un incendie a ravagé une partie du Mont d'Or, belle colline ronde près de Manosque. Dans les ronces calcinées, apparaissent aujourd'hui des oliviers. Le repli des agriculteurs sur la plaine, ainsi que les fortes gelées de 1956 et 1981, avaient fait oublier la présence de l'arbre de paix sur les terrasses du Mont d'Or. Le Parc naturel régional du Lubéron et la commune ont depuis engagé une opération de réhabilitation des *olivettes*, ces petites parcelles plantées d'oliviers destinés à la consommation familiale. C'est donc l'incendie, pourtant réputé ravageur, qui a déclenché le processus de relance des terrasses qui, outre les intérêts économique, paysager et patrimonial, permettent une protection contre les incendies en offrant une efficace coupure de combustible.